

# **Le monde invisible dans l'Apocalypse ou comment les clés du monde visible se trouvent dans le monde invisible**

**par Thibaud  
LAVIGNE,**  
*pasteur  
à l'Église Évangélique  
d'Antibes-  
Juan-les-Pins*

**L'**Apocalypse est une révélation, un dévoilement. Le livre et ce qu'il contient ne visent pas à dresser un écran de fumée entre nos réalités et celles de Dieu mais à lever le voile au contraire sur les ressorts invisibles de ce que nous voyons, sur les déterminants réels de ce que nous pouvons constater dans nos vies matérielles.

Passer en revue l'ensemble du livre serait trop long, c'est pourquoi on se penche ici sur deux moments forts de la révélation, deux images essentielles pour comprendre comment le monde invisible est à l'arrière-plan de ce que nous observons sur cette terre.

## **1) Jésus souverain derrière l'histoire**

Le cycle des lettres aux Églises était précédé d'une vision de la gloire du Christ, de même le cycle suivant, sur lequel on s'arrête ici, commence par une vision céleste qui va introduire le cycle des sceaux. Les sceaux vont exposer des clés de l'histoire : les guerres avec leurs cortèges de souffrances, ainsi que la prière des témoins du Christ soumis à l'hostilité des peuples, et enfin l'achèvement de tout cela avec la colère de l'Agneau. Mais avant d'aborder cela au chapitre 6, Jean reçoit une révélation magistrale aux chapitres 4 et 5 : derrière toutes les réalités de l'histoire visible des hommes, il y a le Christ glorieux qui reste souverain ! Même quand le cours des choses nous déstabilise, tant le mal semble l'emporter, Jésus-Christ reste souve-

rain et toujours présent : il y a une réalité invisible pour beaucoup qui demeure une constante de l'histoire au-delà des méandres de l'histoire, Jésus règne ! Nous le voyons dans Apocalypse 4 et 5.

La vision du chapitre 4 préparait celle du chapitre 5, les deux sont étroitement liées. Le chapitre 4 finissait par la louange du Créateur, le chapitre 5 va honorer le Rédempteur (4,11 : *digne, notre Seigneur et notre Dieu*, 5,12 : *l'Agneau est digne*). Les vv. 1-4 du chapitre 5 l'introduisent plus précisément : « **Dans la main droite de celui qui était assis sur le trône un livre écrit en dedans et en dehors, scellé de sept sceaux** » (v. 1). La main droite de Dieu parle de sa maîtrise, de son autorité. Il tient la destinée des hommes, qui sera révélée par les sceaux, dans sa main, sous son contrôle. Il ne s'agit pas d'un livre relié comme les nôtres, mais d'une longue bande de papyrus s'enroulant autour de deux baguettes. On y écrivait au dedans et au dehors pour qu'aucun espace ne se perde (aussi Éz 2,8-10). Quand on voulait que le contenu demeure secret, on y apposait des sceaux faits de cire. C'était aussi un témoignage d'authenticité (cf. Charlier). Tous les édits des rois, princes ou gouverneurs étaient envoyés ainsi scellés, afin de les préserver de toutes les falsifications. Arrivés à destination, un haut fonctionnaire avait, seul, qualité pour constater que les sceaux étaient demeurés intacts, et pour les briser devant témoins, donnant immédiatement lecture du contenu qui, dès lors, devenait exécutoire. Le livre que Jean contemple était ainsi un décret, un document d'ordre juridique ; non pas un décret humain, mais un décret divin, contenant les jugements de Dieu sur les nations, dévoilant le sens profond de « *l'action de Dieu dans l'histoire* » (cf. Ellul).

Le contenu est demeuré caché. Les sept sceaux signifient un secret absolu et bien gardé. Personne n'a eu connaissance de ce qu'il y a dans ce livre, pas plus les anges que les hommes. C'est pourquoi, Jean voit et entend « **un ange puissant qui criait d'une voix forte : qui est digne d'ouvrir le livre et d'en détacher les sceaux ?** » (v. 2) Mais son appel reste sans réponse : « **Personne dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ne put ouvrir le livre ni le regarder** » (v. 3). Personne n'était digne, personne n'est à la hauteur des jugements de Dieu. Jean est saisi par cette scène, il pleure « **beaucoup** » (v. 4), tout bouleversé : les révélations de Dieu ont un impact profond sur les émotions des serviteurs de Dieu. Si personne n'est en mesure d'ouvrir le livre, que va-t-il advenir ? Le plan de Dieu peut-il être arrêté ? L'apôtre est brisé par le souci de la gloire de Dieu. « **L'un des vieillards** » intervient : « **Ne pleure pas ; voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu pour ouvrir le livre**

**et ses sept sceaux** ». Le Seigneur Jésus était jusqu'alors comme demeuré absent de cette scène : il en devient maintenant le centre. Il prend ainsi une « *place unique* » et un « *rôle crucial* » (cf. Rome-rowski). Il est désigné d'abord comme « *le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David* », c'est-à-dire comme le Messie issu de la lignée de David, venant accomplir les promesses faites à Israël (aussi Ap 22,16 ; voir Gn 49,9 sur l'image du lion associée à la tribu de Juda, ainsi que Pr 19,12 et 20,2 sur le roi comme un lion). L'image du « *lion* » renvoie à la force, à l'autorité et la royauté de Jésus. Elle permet une juste compréhension de sa personne toute-puissante. Elle fait équilibre avec celle de l'agneau (v. 6), dévoilant le Christ à la fois fort et doux, majestueux et sensible, rassurant et compatissant. La présentation joue sur le contraste : un lion est annoncé (v. 5), un agneau apparaît (v. 6). Jésus ne s'est pas présenté sous la forme à laquelle on s'attendait. Il a surpris les hommes, mais c'est ainsi qu'il a triomphé et qu'il les a sauvés.

Il « **a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux** » : il est le lion vainqueur et sa victoire c'est justement d'avoir accepté d'être un agneau pour nous délivrer du péché. Il est le seul à avoir accès aux secrets du Père et à pouvoir les actionner. Il est maître de l'histoire et de la destinée des hommes. Son sacrifice, évoqué au v. 6, en est le centre et la clé : il est « **au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des vieillards** », sa position dit toute son importance au niveau le plus élevé, dans le lieu le plus saint, au ciel même. Il a « **sept cornes et sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu envoyés par toute la terre** » (voir Ap 1,4 ; 3,1 ; 4,5) : il détient la plénitude de la puissance et de la connaissance qui se trouvent dans le Saint-Esprit (« *envoyés par toute la terre* » fait référence à l'omniprésence, complètement de l'omnipotence et de l'omniscience désignées par les sept cornes et les sept yeux). Les « *sept sceaux* » fermaient bien le « *livre* », mais les « *sept Esprits* » reposant sur Jésus en permettent l'ouverture : c'est toute la force du Christ d'être « **un agneau comme immolé** » (tué, égorgé), qui a accompli le grand sacrifice de la croix, et d'avoir la plénitude du Saint-Esprit pour sauver ceux qu'il a rachetés. Même dans la gloire, il porte la trace de son sacrifice. Ses blessures témoignent éternellement de son amour. L'original grec suggère également que cet Agneau se présente « *debout* » (voir les traductions Semeur et Segond 21, Campbell insiste sur cela), ce qui fait penser à son relèvement, à sa résurrection : s'il montre les marques perpétuelles de son immolation, il le fait aussi à la lumière de son élévation, de sa résurrection, de son ascension et de sa position bien redressée à la droite de Dieu. Ce message de Jésus comme « *Agneau* » parcourt

tout le livre de l'Apocalypse jusqu'à la fin (29 fois jusqu'à Ap 22,3). Il est à la fois sacrifié et vainqueur. C'est essentiel pour comprendre le message du livre. Tout dans l'univers est déterminé par la position prise à l'égard de l'Agneau. La justice même en dépend ici : c'est celui qui s'est abaissé qui a reçu toute autorité, qui a la puissance et la connaissance requises pour prendre « **le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône** » (v. 7), c'est-à-dire pour prendre en main le déroulement des choses, l'accomplissement des décrets divins.

C'est un des grands secrets révélés par l'Apocalypse : on peut y voir uniquement des événements qui se succèdent, mais le cœur du message c'est la révélation de Jésus qui est au contrôle de leur déroulement. Ici, « *le Maître du monde... délègue à son Fils son pouvoir sur l'histoire* » (cf. Bonsirven). Le croyant qui reçoit la révélation de l'Apocalypse ne peut plus regarder l'histoire de la même manière : derrière toutes les contingences du temps, tous les contretemps, les contrariétés, les injustices humaines, il connaît une réalité invisible mais bien réelle : Jésus est souverain, il tient tout dans sa main, il mènera tout à bonne fin ! Ainsi, le monde invisible, avec Jésus assis à la droite de la majesté divine, change notre regard sur le déroulement de l'histoire ! Sachant que rien ne lui échappe, on peut rester confiants, là où le monde est inquiet, on garde une espérance, même dans un monde qui désespère. Notre activité dans le monde visible est ainsi déterminée et inspirée par ce qu'on sait sur le monde invisible !

## 2) Le dragon derrière les bêtes persécutrices

On va maintenant un peu plus loin dans le livre, au chapitre 12, qui introduit là aussi le chapitre 13, et qui dévoile un aspect essentiel du monde invisible qui explique bien ce qu'il se passe au chapitre 13 : derrière la bête et le faux-prophète, on a le diable lui-même. Derrière le tyran et le séducteur qui vont capter l'adoration du monde entier, derrière leurs manigances politiques et financières, il y a un acteur spirituel de premier rang : le diable ! Le diable n'est pas partout, mais il agit aussi dans le cours des choses et certaines réalités du monde visible ne peuvent pas être comprises si on n'est pas conscient de l'arrière-plan spirituel. Dans l'Apocalypse, on comprend mieux les enjeux du règne de l'Antichrist et du développement de la grande Babylone en saisissant le parcours du diable décrit au chapitre 12.

Les chapitres 12 à 14 constituent une unité présentant le « *grand conflit entre les forces du bien et celles du mal* » (cf. Ngundu). Bonsirven écrit : « *Nous pouvons nous attendre à trouver dans les chapitres*

*suiuants la réuvelation des ressorts cachés et surnaturels, dont nous auons vu jusqu'ici les effets* ». Le diable apparaît au v. 3 du chapitre 12 en contraste avec la femme apparue juste auant (v. 1) : cette opposition de la femme et du diable est une constante de l'histoire spirituelle depuis Genèse 3. La femme représente le peuple de Dieu et le diable est donc tout de suite présenté en opposition avec le peuple de Dieu. C'est « **un grand dragon rouge** » : il fait peur, il paraît féroce, redoutable, et pourtant il va être présenté comme constamment en échec. Il ne parvient pas à tuer le Fils, il est expulsé du ciel, il veut anéantir le peuple de Dieu sans y paruenir. Le cœur du diable est dévoilé : il est fort, il a beaucoup d'ambitions, mais il est frustré, il est moins fort que Dieu et désire se venger contre les siens. Prigent considère que ce chapitre 12 est une clé pour comprendre tout le livre : derrière les attaques contre l'Éuangile, il y a le diable en personne. Sans entrer dans le détail des descriptions du chapitre 12, on peut dire que le diable agit comme un concurrent de Dieu : il se veut fort et couronné, il s'élève lui-même et voudrait se placer au-dessus de tous, à la place de Dieu. Il est aussi imitateur du Christ et veut le dépasser avec ses sept têtes et ses dix cornes, alors que l'Agneau était présenté avec sept cornes sur une seule tête (5,6) : finalement, il n'est qu'un monstre d'autant plus repoussant qu'il prétend à la force et au règne absolu. Il parodie le Seigneur mais ne l'égale jamais (cf. Campbell). « **Sa queue entraînuait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre** » (v. 4), il est influent, mais son influence est une déchéance, une chute du ciel vers la terre. La « *queue* », située dans le dos, peut être signe de tromperie, de manigance. Ici, « **le dragon se tint deuant la femme qui allait enfanter, afin de déuorer son enfant, lorsqu'elle aurait enfanté** » : la haine du diable contre le peuple de Dieu vient de sa haine contre Jésus et Dieu. Son hostilité vient de sa réuolte contre Dieu. On remarque ici dans ce chapitre un triple combat : contre le Messie (vv. 3-6), contre Michel (vv. 7-12) et contre la femme et sa descendance (vv. 13-17), avec au centre le combat spirituel et céleste contre Michel, et auant et après la lutte contre le Christ et son peuple. L'idée d'un dragon voulant déuorer un enfant exprime toute la cruauté du diable, son attitude manifestement injuste et impitoyable, son cœur sans pitié et prêt à exploiter toutes les faiblesses sans état d'âme. Le diable est menaçant (v. 4), il cherche à déuorer, mais il est perdant : l'enfant est enlevé vers Dieu (v. 5) et la femme s'enfuit dans le désert (v. 6).

Derrière l'histoire visible du peuple de Dieu, il y a des puissances contraires, un véritable combat spirituel, souvent invisible mais réel, une « **guerre dans le ciel** » (v. 7). La formulation ici montre

que le combat va dans les deux sens : Michel et ses anges combattent le diable, mais le diable et ses anges le combattent aussi. La lutte est acharnée. Le diable ne se laisse pas faire. Si l'archange Michel, ou Micaël (Dn 10,13.21 ; 12,1, Jude 9), a des anges avec lui, le « *dragon* » aussi a des anges avec lui, des démons qui l'ont suivi dans sa rébellion (Ap 12,4 ; Burnet note déjà aussi le combat de Michel contre les anges rebelles dans *1 Hénoch* 10,11-13). « **Mais ils ne furent pas les plus forts** » (v. 8) : il y a un véritable combat, mais il ne se fait pas à forces égales, Dieu est nettement plus fort que le diable. Le dragon, qui était peut-être aussi un archange avant sa chute (Ép 2,2 : prince, *archon* en grec, qui a donné archange), ne peut pas prévaloir sur Michel : le mal prétend vaincre le bien, mais il ne le peut pas. La puissance divine sera toujours plus grande que toutes les puissances hostiles. Ce combat spirituel n'a finalement que des conséquences négatives pour le dragon et ses anges : « **Leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui** » (vv. 8-9). C'est une chute, ils sont précipités, une défaite cuisante, ils n'ont plus leur place dans le ciel. Le diable entraîne les siens dans la déchéance (v. 4). Ils ont voulu s'opposer à Dieu, s'élever au-dessus de lui, ils ont perdu leur élévation, leur place dans le ciel.

Le diable n'est plus dans le ciel, en position de domination, mais il n'a pas fini de se déchaîner. Cette chute du plus grand adversaire de Dieu et de l'humanité est une bonne nouvelle sur le plan spirituel, même si c'est aussi une menace. La victoire est déjà là, même si la vigilance s'impose. En effet, la terre semble devenir son lieu de retraite, sa dernière ligne de repli avant sa défaite. Il la défendra d'autant plus farouchement qu'il sait qu'il ne lui reste que peu de temps (v. 12). Il agira comme l'ennemi qui, la rage au cœur, doit évacuer un pays conquis, et qui ne songe plus qu'à accumuler, avant de se retirer, le plus grand nombre de destructions possibles. La réalité spirituelle dévoilée ici peut susciter de la crainte mais le texte veut d'abord insister sur la joie : « **J'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit** » (v. 10). Le salut, la puissance, le règne et l'autorité de Dieu et du Christ se manifestent dans cette victoire sur le diable. Le triomphe de Michel est celui de Dieu. La chute du diable est celle de l'accusateur : c'est une victoire pour Dieu mais aussi pour « *nos frères* ». Les accusations diaboliques étaient constantes, « *jour et*

*nuit*», son hostilité n'a pas de fin, mais ici la portée de ces accusations semble réduite : « **Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort** » (v. 11).

L'accusateur est vaincu, il a été précipité sur la terre : les cieux s'en réjouissent, mais la terre est dans le « **malheur... car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps** » (v. 12) : « *Le diable ne dispose plus de beaucoup de temps favorable à ses activités. Les justes ne passent pas par la persécution parce que le diable serait plus fort que Dieu, mais parce qu'il se déchaîne contre eux tant qu'il le peut, avant que Dieu l'arrête. Satan ne pourra plus le faire très longtemps. C'est un ennemi vaincu qui ne dispose que d'un temps limité* » (cf. Ngundu). Il est vaincu mais il n'a pas baissé les bras, il ne peut plus changer le cours des choses, sa défaite est certaine, mais il ne l'admettra jamais (il le voit, v. 13, mais il ne veut pas s'y résoudre). La détermination du diable doit réveiller la nôtre. Sa « *grande colère* » appelle notre vigilance. « *La rage de l'adversaire est accrue, d'abord par son éviction du ciel et surtout parce que son activité est limitée dans le temps* » (cf. Bonsirven). C'est pour nous à la fois un avertissement et un encouragement : toute la puissance des ténèbres se concentre sur la terre, contre les hommes. À défaut de pouvoir vaincre Dieu, son adversaire s'en prend à nous ; ce déchaînement de haine diabolique est limité dans le temps, il aura une fin. Cette ardeur diabolique se porte particulièrement contre « **la femme qui avait enfanté l'enfant mâle** » (v. 13). Pourquoi ? Parce que Dieu aime son peuple et que le diable déteste ce que Dieu aime. Ne pouvant atteindre Dieu directement, bien trop fort pour lui, le diable attaque les instruments de Dieu et en premier lieu son peuple élu. L'antisémitisme, qui se nourrit des préjugés et de la bêtise humaine, a aussi un arrière-plan spirituel, diabolique, qu'on ne doit pas ignorer. L'hostilité diabolique envers les Juifs et envers l'Église est un des moteurs de l'histoire. Derrière ces phénomènes bien visibles, il y a une réalité invisible qui les détermine et que l'Apocalypse veut bien nous montrer.

Mais quels que soient les moyens utilisés par le diable, Dieu dispose de moyens suffisamment proportionnés pour ne jamais faire défaut à son peuple. Comme le dit Besley-Murray : tout cela « *illustre bien la sécurité spirituelle dont jouissent les croyants contre toutes les attaques du malin* ». Le sommet du récit ici se situe au v. 17 : « **Le dragon fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus** ». C'est la clé de tout le

passage pour Guthrie, cité par Kuen. Le diable est en « guerre » contre les « restes de la postérité » de la femme, c'est-à-dire contre l'Église fidèle qui marche comme Dieu le veut et témoin de Jésus. « Être sauvé par Jésus-Christ n'arrache pas l'Église et chacun de nous, ses enfants, à la condition humaine, mais cela nous jette, au sein du monde, dans la lutte contre le mal, protégés par le Christ vainqueur du mal » (Étienne Charpentier, « Au fil de l'Apocalypse », *Cahiers Évangile*, n° 11, février 1975, p. 30). C'est bien une constante de l'histoire : la persécution des disciples de Jésus à l'instigation du diable, au-delà de toutes les justifications conjoncturelles, politiques ou culturelles. Finalement, le diable se tient « **sur le sable de la mer** » (v. 18), où il prépare la venue de la bête qui monte de la mer (13,1), secondée par celle qui monte de la terre (13,11), lançant une guerre totale, attaquant sur tous les terrains. C'est ce que montrera le chapitre 13. Derrière les persécuteurs, il y a le diable et sa haine implacable : « *Il y a un autre monde que le monde terrestre dans lequel nous vivons. Il existe un monde céleste qui interfère avec le monde terrestre. Le cours des événements terrestres est certes déterminé par les humains qui y vivent et sont pleinement responsables de leurs actes dont ils doivent assumer les conséquences. Mais le monde terrestre est aussi le champ sur lequel s'exercent les forces qui sont en présence dans le monde céleste et qui s'opposent les unes aux autres. Et de façon ultime, c'est le monde céleste qui détermine l'issue de l'histoire terrestre* » (cf. Romerowsky).

En **conclusion**, pour le bien comme pour le mal, à tout moment de l'histoire, on découvre avec l'Apocalypse qu'un monde invisible travaille derrière les réalités visibles. L'Église traverse bien des épreuves, mais derrière ses luttes terrestres il y a un combat spirituel. Et même au-delà de ce combat, l'Apocalypse dévoile aussi qu'il y a une préparation : Jésus reprend ses Églises et les sanctifie par l'ensemble du message qu'il transmet à Jean (Ap 2 et 3 mais aussi dans la suite). La gloire de l'Église est comme cachée, à l'image de celle du Christ, mais la fiancée se prépare pour les noces à venir : son parcours terrestre est une œuvre de tissage du fin lin dont elle va se revêtir au terme de l'histoire pour s'unir à son époux (Ap 19,8 et 21,2). C'est là aussi une réalité spirituelle de première importance : au-delà des peines actuelles, Dieu travaille dans le secret pour présenter à son Fils une épouse sainte et irréprochable. C'est dans la vie spirituelle actuelle que les réalités invisibles à venir se façonnent pour la gloire de Dieu. « *La vision de Dieu sur son trône et l'adoration qu'il reçoit nous aident à voir, au-delà de nos circonstances terrestres, le Seigneur*

de la terre et du ciel, et nous rappellent que Dieu seul est digne de notre consécration et de notre louange » (Donald Carson, Douglas Moo, *Introduction au Nouveau Testament*, Excelsis, 2007, p. 679).

Prions en saisissant à quel point cet accès que nous avons auprès du Dieu invisible est si précieux même pour notre vie très concrète aujourd'hui : « Seigneur, merci pour l'Apocalypse, pour tout ce que ta Parole nous dévoile pour nous aider à vivre sur cette terre. Merci pour les réalités invisibles qui éclairent notre marche. Merci pour ta souveraineté sur l'histoire et sur le diable. Merci parce que tu nous as introduits dans ce monde invisible par le salut et que tu nous y rends vainqueurs en Jésus-Christ » !



## Bibliographie sélective

Alexander John, *L'Apocalypse verset par verset*, La Maison de la Bible, 1996.

Allo Ernest-Bernard, *Saint Jean : L'Apocalypse*, Gabalda, 1933.

Beasley-Murray George, « Apocalypse », dans le *Nouveau Commentaire Biblique*, Emmaüs, 1978, pp. 1347-1378.

Bonsirven Joseph, *L'Apocalypse de Saint Jean*, Beauchesne, 1951.

Brütsch Charles, *L'Apocalypse*, Delachaux et Niestlé, 1957.

Burnet Régis, *Le livre de l'Apocalypse*, Cerf, 2021.

Campbell Gordon, *L'Apocalypse de Jean. Une lecture thématique*, Excelsis, 2007.

Cerfaux Lucien, Cambier Jules, *L'Apocalypse de Saint Jean lue aux chrétiens*, Cerf, 1955.

Charlier Jean-Pierre, *Comprendre l'Apocalypse*, Cerf, 1991.

Comblin Joseph, *Le Christ dans l'Apocalypse*, Desclée, 1965.

Corsini Eugenio, *L'Apocalypse maintenant*, Seuil, 1984.

Dauner Max, *Commentaire sur l'Apocalypse*, Horizons chrétiens, 1985.

Ellul Jacques, *L'Apocalypse, architecture en mouvement*, Desclée, 1975.

Farelly Nicolas, *L'Apocalypse. Les coulisses de l'histoire*, Éditions Menno-nites, 2018.

Féret Henri-Marie, *L'Apocalypse de Saint Jean, Vision chrétienne de l'histoire*, Corréa, 1943.

Feuillet André, *L'Apocalypse. L'état de la question*, Desclée de Brouwer, 1963.

- Hadjadj Maurice, *L'Apocalypse ou le triomphe de Jésus-Christ*, Emmaüs, 2015.
- Hendriksen William, *Apocalypse. Plus que vainqueurs*, Éditions Grâce et Vérité, 2010.
- Kuen Alfred, *Encyclopédie des difficultés bibliques : l'Apocalypse*, Emmaüs, 2005.
- Lavergne Ceslas, *L'Apocalypse*, Gabalda, 1948.
- Ngundu Onésime, « Apocalypse », dans le *Commentaire Biblique Contemporain*, Adeyemo Tokunboh (dir.), Farel, 2008, pp. 1663-1700.
- Prévost Jean-Pierre, *Pour lire l'Apocalypse*, Cerf, 1991.
- Prigent Pierre, *L'Apocalypse de Saint Jean*, Labor et Fides, 2000.
- Romerowski Sylvain, *Commentaire sur l'Apocalypse de Jean. La victoire de l'Agneau et de ses rachetés*, Excelsis, 2020.
- Segura Pierre, *Comprendre l'Apocalypse ou l'avenir du monde*, édité par l'auteur, cf. cherubins.com, 2014.
- Thomas-Brès André, *L'Apocalypse*, Viens et Vois, 1984.
- Walvoord John, « l'Apocalypse », dans le *Commentaire Biblique du Chercheur*, Éditions Bethel, 1997, pp. 1043-1115.